

SAINT-DIÉ

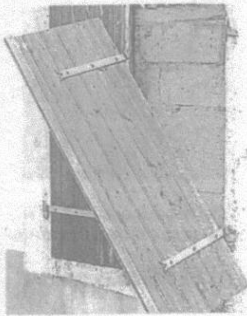
LE-71138

Patrimoine

La chapelle de St-Roch sans gardien !

Haut lieu du patrimoine déodatien, la chapelle de Saint-Roch érigée sur le plateau d'Ortimont au début du XVI^e siècle est retournée à la solitude. La maison mi-toyenne où logeaient des gardiens n'est plus habitée. Il y a péril en la demeure.

Que va devenir la chapelle de Saint-Roch ? On peut penser que la Société Philomatique vosgienne, gardienne du patrimoine historique local, posera la question lors de son assemblée générale du 17 janvier. Les lieux sont devenus tristes et déserts. Ce n'est de la faute de personne, mais le



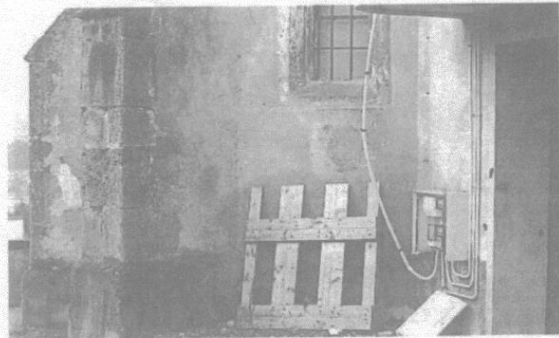
Volet arraché, mais les fenêtres sont murées. Ouf !

fait est là. Depuis des années, l'ancienne ferme qui est accolée à la chapelle était mise à la disposition de familles successives qui en échange avaient la charge de veiller sur les lieux, d'entretenir l'édifice et de l'ouvrir dans la journée pour les visiteurs. Or les derniers occupants sont partis.

Pourtant, des touristes, des érudits et des promeneurs locaux se sont toujours intéressés à ce lieu de culte qui remonte au début des années 1500. C'est en effet le chanoine Vautrin Lud qui fit édifier cet oratoire auquel il adjoignit une ferme tenue par un ermite.

Le retable de Bassot

Ce saint homme y accueillait les pestiférés chassés de la ville. Plus tard, en 1625, le chanoine Claude Voirin fit peindre par l'artiste vosgien Claude Bassot (originaire de Vittel) un retable en l'honneur de la Vierge et des saints protecteurs Anne, Sébastien, Claude, Remy et Fiacre. Bizarrement, la borne explicative posée là par la ville ne men-



La chapelle des pestiférés a des murs lépreux ! A droite, le panneau d'électricité a été défoncé par des vandales.

tienne pas saint Roch, qui est pourtant le grand protecteur "officiel" des pestiférés...

Le retable est très visité et admiré. Composé de neuf ravissants panneaux sur bois, il est classé à l'inventaire des monuments historiques.

Les bâtiments furent ven-

dus en 1791 comme biens nationaux, puis redonnés à l'évêché qui plus tard céda l'ancienne ferme à la ville. Quant à la chapelle, elle fut longtemps un lieu de pèlerinage le 16 août. On y célébrait la messe plusieurs fois par an.

Un chantier jeunes ?

L'historien Georges Baumont la décrit ainsi : "C'est un modeste sanctuaire fait d'une nef rectangulaire complétée à l'orient par un chœur de plan hexagonal. Huit robustes contreforts l'étaient entre lesquels s'ouvrent cinq petites fenêtres en plein cintre et un oculus. Une porte à linteau en anse de panier y donne accès. Sur le toit, dans un rustique campanile à jour, pend une petite cloche".

Les derniers locataires étant partis, les fenêtres du logement ont été murées pour éviter le vandalisme et le squatt. Il n'était que temps, mais il faut encore veiller au grain : un volet a été arraché, le tableau d'électricité extérieur est défoncé et des détritus du plus mauvais effet encerclent le bâtiment. Bonjour l'environnement ! Ce qui serait bien utile, ce serait la mise en place là-haut d'un "chantier jeunes" officiel, chargé de réhabiliter la maison qui ainsi pourrait de nouveau accueillir proprement un jour une famille protectrice.

François JODIN



La ferme attenante à la chapelle fut d'abord un bâtiment pour soigner les pestiférés, puis une demeure pour familles de gardiens qui ouvraient la chapelle aux visiteurs.